

Projets d'UNICEF Suisse

Les enfants au Bangladesh – trimer au lieu d'étudier

L'enfance aux enfants.



Les enfants travaillent jusqu'à douze heures par jour sous un soleil ardent.



PHOTOS UNICEF / DHAKANGORANI

Les enfants au Bangladesh – trimer au lieu d'étudier

La chaleur est caniculaire, le soleil brûle le dos des enfants. Pieds nus, munis d'un marteau, ils cassent des pierres. Leurs mouvements sont réguliers, rapides et adroits: ces travailleurs n'ont même pas douze ans. 4.9 millions d'enfants bengalis connaissent la vie dure des travailleurs avant l'âge adulte.



petite soeur et son jeune frère réduisent eux aussi des pierres en morceaux. Quand la fillette travaille bien, elle gagne 40 takas par jour, ce qui équivaut à 45 centimes. Les mauvais jours, elle arrive à peine à la moitié. Les membres de la famille réussissent à eux tous à obtenir en moyenne 1.50 francs. Aleya ne connaît pas de week-ends et encore moins de vacances.

Le travail des enfants est très répandu

Aleya cligne des yeux face au soleil. Son œil rougi fait peine à voir. La fillette qui vient d'avoir onze ans a repris son travail aujourd'hui. Un éclat de pierre lui a blessé un œil et Aleya a été absente dix jours – le temps que la famille pouvait assumer. Car Aleya apporte une contribution importante au revenu de la famille. Sa mère, sa

Au Bangladesh, 4.9 millions d'enfants âgés de 5 à 15 ans travaillent. Au lieu d'être en classe et d'étudier, ils triment jusqu'à douze heures par jour comme ouvriers ou porteurs, dans des ménages, des carrières et des décharges, dans de petits commerces, des garages ou dans les champs. Beaucoup de ces enfants sont mal payés pour leur travail ou ne reçoivent aucun salaire; l'exploitation est importante, les conséquences pour



Au lieu d'apprendre à lire et à écrire, les enfants connaissent le dur labeur quotidien.

leur santé immenses. Nombreux sont les garçons et les filles qui n'ont jamais franchi le seuil d'une salle de classe. Ils n'apprendront pas à lire et à écrire et n'auront, une fois adultes, que des emplois mal rémunérés. Leur avenir est scellé: pauvreté, malnutrition, analphabétisme et faible espérance de vie. Au Bangladesh, elle est de 60 ans à peine.

Beaucoup d'habitants concentrés sur une surface restreinte

Le Bangladesh fait partie des pays les moins développés de la planète. Avec une superficie de 147000 km, il est environ 3.5 fois plus grand que la Suisse. 133 millions de personnes vivent sur ce petit territoire. Ce pays est l'un des plus fortement peuplés du monde. Les problèmes sont considérables et la situation géographique les aggrave encore. Car la majeure partie du pays dépasse de quelques mètres seulement le niveau de la mer. L'eau est donc l'élément déterminant. Le Gange, le Brahmapoutre et le Meghna assurent au sol une grande fertilité: chaque année, il est possible d'obtenir trois récoltes en plaine. Mais les crues, les pluies de la mousson et les cyclones provoquent régulièrement des inondations. Depuis 1970, ils ont fait plus d'un million de victimes en détruisant de surcroît les infrastructures et les récoltes.

La pauvreté est omniprésente

Au Bangladesh, la pauvreté est presque tangible. Près de la moitié de la population vit au-dessous du seuil existentiel et 36 pour cent peuvent être considérés comme extrêmement pauvres. Selon les indices du développement humain, ce pays occupe la 139^e place sur 175 pays. Les femmes sont plus fortement touchées

PHOTOS UNICEF / SHEHZAD NOORANI



Pour beaucoup de filles, l'enfance s'achève trop tôt.

Dans les centres d'étude de l'UNICEF, les enfants apprennent avec zèle à lire et à écrire.



PHOTOS UNICEF / DHAKA/HOSSAIN

que les hommes. C'est pourquoi une stratégie du progrès social doit prendre en compte en premier lieu les besoins des femmes. Il en va de même des enfants qui souffrent doublement de la pauvreté familiale. Les enfants qui sont atteints de malnutrition en grandissant, qui ne fréquentent pas d'école primaire ou qui ont perdu leurs parents en raison de maladies fortement répandues ont de très mauvaises chances de s'en sortir.

Scolariser 200 000 filles et garçons

C'est pour améliorer la situation des filles que l'UNICEF a lancé le programme BEHTRUC. Son but: permettre aux enfants travailleurs de s'instruire. Dans les villes des provinces de Dacca, Chittagong, Rajshahi et Khulna, 200 000 filles et garçons devraient pouvoir apprendre dans 8 000 centres d'étude à lire, écrire, et calculer tout en acquérant des notions de base en matière d'hygiène



Les filles qui ont acquis une instruction sont la clé du progrès social.

Notre contribution dans le domaine de la formation

UNICEF Suisse finance 2000 centres d'étude qui accueillent 50 000 enfants travailleurs de 8 à 14 ans dans les provinces de Dacca, Chittagong, Rajshahi

et Khulna. L'UNICEF se concentre tout particulièrement sur les bidonvilles, car la majorité des enfants travailleurs sans instruction vivent là. Chaque centre d'étude peut accueillir 25 enfants. Le plan d'étude,

la matière et les moyens d'enseignement sont adaptés aux besoins des enfants. Durant 8 mois par an, ils apprennent à lire, à écrire et à calculer. Mais l'hygiène, la santé et le travail manuel

sont également au programme. Après avoir achevé la cinquième année, ils peuvent passer au degré supérieur.



La pauvreté est très répandue au Bangladesh. et de santé. La priorité sera donnée aux filles car dans la perspective du développement d'un pays, les femmes sont la clé du progrès social. Contrairement au revenu des hommes, celui des femmes profite essentiellement au bien-être de la famille et des enfants. Si Aleya peut aller en classe aujourd'hui, elle le doit à sa mère.

Quand l'enseignant est venu la voir pour lui demander d'autoriser sa fille à aller à l'école, elle a accepté tout de suite. La fillette est rayonnante: «Je vais chaque matin à l'école jusqu'à 10 heures puis ensuite je vais aider ma mère à la carrière. Comme j'ai appris à lire et à calculer, notre chef ne peut plus nous tromper. Je connais les billets, je sais compter et me défendre». Sa mère caresse avec fierté les cheveux d'un noir éclatant de sa fille. «Depuis qu'Aleya va en classe, l'argent nous manque moins». La fillette rapporte encore toute heureuse une autre nouvelle: «Pendant que je soignais mon oeil à la maison, mes camarades de classe sont venues me voir».

Défavorisées dès leur tendre enfance

La mère d'Aleya n'est jamais allée à l'école. Dès sa tendre enfance, elle a été défavorisée au profit de ses frères. Elle avait moins à manger et sa nourriture était de moindre qualité; à cinq ans, elle travaillait déjà comme une personne de vingt ans; elle a été mariée à 14 ans et a eu six enfants. Trois d'entre eux sont morts à l'accouchement. Aujourd'hui, à trente ans, elle passe sa vie en revue et dit: «J'ai eu peu de chance, je veux qu'Aleya les ait toutes».

Une discrimination profondément ancrée

Au Bangladesh, la discrimination culturelle, sociale, juridique et économique des femmes commence tôt. Des traditions répressives, le manque d'accès au marché du travail, l'analphabétisme, l'inégalité juridique et des lois mal appliquées poussent les femmes dans la dépendance. L'exploitation, la violence et l'oppression en sont le résultat. La discrimination des femmes et des filles est si profondément ancrée dans de nombreuses sociétés qu'on ne la perçoit même pas comme telle. A un moment, elle apparaît au grand jour – et c'est un véritable effroi.

Vivre en étant défigurée

Munira avait douze ans lorsqu'un voisin de vingt ans a demandé sa main. Le père de Munira, conducteur de rickshaw, a accepté le mariage, à condition que sa fille puisse rester libre jusqu'à son dix-huitième anniversaire. Peu après cet accord, le futur époux a volé le rickshaw du père et l'a vendu. Là-dessus, la famille de Munira a annulé la promesse de mariage. L'homme, fou de rage, a guetté Munira dans la rue et l'a aspergée d'acide sulfurique. Bien que des voisins soient intervenus immédiatement, il s'est passé des heures jusqu'à ce qu'une infirmière puisse nettoyer l'acide. Le liquide s'est répandu sur le visage, le cou, la poitrine de Munira et lui a rongé la peau jusqu'aux os. En plus, elle a perdu une oreille et un oeil.



La discrimination de la femme commence de bonne heure.

L'acide rongé, fait des trous dans le bois, désagrège les métaux

Il est utilisé principalement dans l'industrie, par exemple dans les batteries de voitures. Au Bangladesh, l'acide est – comparé à la pauvreté du pays – extrêmement bon marché. Un verre coûte l'équivalent de 10 centimes. Et cela suffit pour détruire une vie. En 1996, 47 attentats à l'acide ont été enregistrés au Bangladesh, 200 en 1998 et 327 en 2004; la tendance est à la hausse. La plupart des victimes ont entre 12 et 25 ans. Personne n'ose évoquer les chiffres réels. «Nous ne savons pas

10 centimes
suffisent pour
détruire une vie.



combien de filles meurent incognito», observe John Morrison, responsable de la fondation pour les victimes de l'acide au Bangladesh qui a pu être créée grâce au soutien de l'UNICEF et d'autres organisations non gouvernementales. Cette fondation a mis en place un réseau capable d'apporter rapidement de l'aide et de prendre en charge les victimes. Et plus la fondation intervient, plus elle est sollicitée. Sans doute est-ce bien le signe que les cas recensés officiellement ne représentent que la pointe de l'iceberg.

A Dacca, le dispensaire compte huit lits. Dans le service des brûlés, on n'entend pas le moindre cri. Les filles sont couchées à plat ventre et regardent à chaque fois lorsque quelqu'un entre dans la pièce, comme si elles attendaient un miracle. «Amour» serait bien le dernier mot qui viendrait à l'esprit dans ces circonstances. Et pourtant, ce sont généralement des «affaires d'amour» qui sont «régérées» par le biais de cette violence.

Notre contribution en matière de protection

L'UNICEF soutient la fondation pour les victimes de l'acide et

- Permet ainsi une aide médicale plus rapide et de meilleure qualité;
- Prend en charge les frais de nourriture et d'hébergement des membres de la famille qui accompagnent une victime et aident à la soigner;
- Propose des thérapies pour surmonter ce traumatisme et organise des programmes pour les filles mutilées dans

le but de les aider à retrouver une vie autonome;

- Donne des conseils sur les questions juridiques.

L'UNICEF informe en outre sur les conséquences de la violence envers les femmes en incluant les groupes d'auteurs potentiels, par ex. des jeunes gens à la puberté. L'information du public dans le but d'empêcher les attentats à l'acide fait partie du travail de prévention.

PHOTOS UNICEF

Quatre possibilités d'aider l'UNICEF à agir.

1. Dons Peu importe que le montant soit élevé ou pas: les dons spontanés, les donations et les legs sont un signe de confiance. Parce que l'UNICEF agit en votre nom comme fiduciaire et investit l'argent là où les besoins sont le plus urgents.

Si vous souhaitez faire un don, veuillez utiliser le bulletin de versement ci-joint ou nous appeler: www.unicef.ch ou téléphone +41(0)44 317 22 66

2. Devenir membre En devenant membre, vous entrez dans le cercle des amis et amies de l'UNICEF. Concrètement, cela signifie que vous aidez l'UNICEF à agir. Principalement dans les domaines de l'éducation, de l'alimentation, de la santé, de l'eau et de la protection des enfants. Dans 158 pays. Vous recevez régulièrement de l'information sur toutes les activités de l'UNICEF. La cotisation annuelle s'élève à: **Fr. 70.-** pour les membres individuels, **Fr. 90.-** pour les familles et les couples, **Fr. 20.-** pour les enfants et les jeunes

www.unicef.ch ou téléphone +41 (0)44 317 22 66

3. S'engager dans un parrainage En acceptant un parrainage, vous vous engagez à rester fidèle durant trois ans au projet de votre choix au Burkina Faso, en Somalie, en Inde, en Bolivie, au Brésil ou au Rwanda. A titre individuel, vous soutenez avec un franc par jour – c'est-à-dire 360 francs par an – une initiative qui a des perspectives de réussite, en permettant de planifier le projet à long terme. Pour les entreprises, un parrainage coûte trois francs par jour, autrement dit 1080 francs par an.

www.unicef.ch ou téléphone +41 (0)44 317 22 66

4. Acheter des cartes ou des cadeaux En achetant des cartes ou des cadeaux UNICEF, vous apportez votre soutien aux enfants partout dans le monde. Les produits UNICEF sont en vente dans les magasins spécialisés et les grands magasins. Ou à l'UNICEF.

www.unicef.ch ou téléphone + 41 (0)44 317 22 66



PHOTO UNICEF / SHEZAD NOORANI

S C H E R R K L E I B E R C D / 100105

Comité suisse pour UNICEF

Baumackerstrasse 24

CH-8050 Zurich

Téléphone + 41 (0)44 317 22 66

Fax +41 (0)44 317 22 77

info@unicef.ch

www.unicef.ch

Compte postal pour les dons:

80-7211-9

